



**HAL**  
open science

# **Aux origines du républicanisme au Vietnam : le mémoire sur les maux dont souffre l'Annam adressé par Phan Châu Trinh au gouverneur général Paul Beau**

François Quastana

## ► To cite this version:

François Quastana. Aux origines du républicanisme au Vietnam : le mémoire sur les maux dont souffre l'Annam adressé par Phan Châu Trinh au gouverneur général Paul Beau. Maison d'édition de la sécurité publique populaire. Histoire et droit de la période coloniale française en Indochine, pp.315-327, 2025, 978-604-72-7882-4. <hal-05247948>

**HAL Id: hal-05247948**

**<https://amu.hal.science/hal-05247948v1>**

Submitted on 10 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# AUX ORIGINES DU RÉPUBLICANISME AU VIETNAM: LE MÉMOIRE SUR LES MAUX DONT SOUFFRE L'ANNAM ADRESSÉ PAR PHAN CHÂU TRINH AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL PAUL BEAU\*

François *QUASTANA*\*\*

**Résumé:** Grande figure historique de l'anticolonialisme Vietnamien et de la lutte indépendantiste, Phan Châu Trinh (1872 - 1926) a eu à ses débuts une relation ambivalente avec la République coloniale française. Notre contribution se propose de revenir sur l'un des premiers textes politiques de cet éclaircisseur patriote parfois présenté comme le premier républicain vietnamien. Il s'agit de sa première lettre publique envoyée au gouverneur général Paul Beau en 1906 où perce déjà son ambition de réformer l'administration de son pays confrontée à l'occupation étrangère. Cet écrit se situe à une période charnière marquée par l'incertitude au cours de laquelle le Vietnam cherche à trouver un nouveau chemin qui passe par la remise en cause pour l'auteur de la classe dirigeante des mandarins administrateurs sur laquelle s'appuie le protectorat français au détriment des intérêts vitaux du peuple vietnamien.

\*

Le tournant des années 2000, en même temps qu'il a consacré le républicanisme comme objet central d'études en Histoire des idées politiques, a vu également se manifester, dans la lignée de la nouvelle historiographie du Vietnam, un regain d'intérêt pour les premiers penseurs politiques vietnamiens des deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Cette période voit l'émergence de la question de l'indépendance nationale portée par le mouvement moderniste confucéen *Duy Tân* inspiré par

---

\* Cet article est traduit et publié au Vietnam avec l'autorisation de l'auteur.

\*\* Professeur d'Université, Agrégé des Facultés de droit, Faculté de droit et de science politique, Cerhiip Ur 2186, Aix-Marseille Université

<sup>1</sup> Nu-Anh Tran, Tuong Vu, *Building a Republican Nation in Vietnam, 1920-1963*, Charles Fourniau, Trinh Van Thao, Philippe le Failler, Jean-Marie Mancini, Gilles Raffi, Gilles de Gantès, *Vietnam: Le moment moderniste, Le contact franco-vietnamien: Le premier demi-siècle (1858-1911)*, Aix-en-Provence, PUP, 2009.

le mouvement Meiji japonais et le néoconfucianisme chinois de Liang Qichao. Parmi les figures de proue d'un indépendantisme vietnamien encore à ses balbutiements, une place à part doit être réservée à Phan Châu Trinh.

Né en 1872 sous la dynastie Nguyen, Phan Châu Trinh grandit durant les années où la France installe son protectorat dans le Tonkin et l'Annam. Après avoir passé brillamment les examens traditionnels triennaux d'accession au mandarinat, jugeant l'administration irrémédiablement corrompue et incapable de venir en aide au peuple vietnamien<sup>2</sup>, il démissionne au bout de deux ans, en 1905, de son poste au ministère des Rites à la Cour impériale de Huê. Il entreprend alors des tournées dans les villages de l'Annam pour soutenir une réforme de l'éducation sur des bases modernistes. Il y encourage notamment les populations à porter les cheveux courts, à se vêtir à l'europpéenne et à développer les activités commerciales. Après un voyage au Japon dont il rentre déçu, tournant désormais son regard vers l'Ouest et l'héritage philosophique des Lumières françaises et politique et constitutionnel des Révolutions atlantiques, prolongé en Europe par le printemps des peuples, l'éveil des nationalités et du socialisme, l'ancien mandarin s'affirme au fil de ses écrits comme le "premier républicain vietnamien"<sup>3</sup>. Rédigés pour une partie en France à partir du mois d'avril 1911, puis après son retour au Vietnam à l'été 1925, après quatorze années d'exil et juste avant sa mort en 1926, ses textes politiques témoignent de sa conviction de la nécessité pour son pays s'il veut être libre de tourner le dos à la monarchie traditionnelle pour embrasser la modernité républicaine dont les idées ne lui semblent pas du tout opposées à l'esprit véritable du confucianisme<sup>4</sup>.

Nous voudrions revenir dans le cadre de cette communication sur l'écrit fondateur de son engagement et aux origines de son combat pour l'indépendance de son pays: sa très célèbre lettre ouverte au gouverneur général Paul Beau, datée du 15<sup>ème</sup> jour de la neuvième lune de la 18<sup>ème</sup> année

---

<sup>2</sup> Dans son écrit un *Nouveau Vietnam*, revenant sur sa démission, il note qu' "à présent la réussite des gens ne vient pas de leur formation professionnelle ou leurs talents en politique ou en droit" (*A New Vietnam Following the Franco-Vietnamese Alliance in Vinh Sinh* (ed. and tr), *Phan Châu Trinh and his Political Writings*, Cornell University, Ithaca, New York, 2009, p. 80).

<sup>3</sup> Cf. Christopher Goscha, "Aux origines du républicanisme vietnamien. Circulations mondiales et connexions coloniales" *Vingtième siècle, Revue d'Histoire*, 131, 2016, p. 17-35.

<sup>4</sup> L'essentiel de ses écrits politiques ont été regroupés et traduits en anglais par Vinh Sinh, *Phan Châu Trinh and his Political Writings*, Cornell University, Ithaca, New York, 2009.

## **LỊCH SỬ VÀ PHÁP LUẬT VỀ THỜI KỲ PHÁP THUỘC TẠI ĐÔNG DƯƠNG**

du règne de l'empereur Than Thai, soit le 15 août 1906, écrite à son retour du Japon dans laquelle il dénonce l'oppression du peuple annamite<sup>5</sup>.

Avant d'entrer plus en détail dans l'analyse du mémoire de cet ancien mandarin au ministère des rites de la Cour impériale de Huê (II), il n'est pas inutile de revenir sur le contexte historique de la publication de ce texte initialement écrit et diffusé en caractères chinois et qui a fait l'objet d'une publication en français le 6 octobre 1907 dans le *Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient*, ainsi que sur l'intéressante personnalité de son destinataire (I). On pourra enfin s'intéresser sur la réception problématique et ambivalente de ce texte par les autorités coloniales françaises qui y verront un an plus tard un brûlot responsable du déclenchement de la révolte fiscale de 1908 (III).

### **1. Le contexte de la rédaction de la lettre ouverte à Paul Beau**

Si par certains aspects la lettre de Phan Châu Trinh peut être lue comme annonciatrice de l'embrasement du Vietnam en 1908 avec la grande révolte fiscale qui survint après trois années de crise économique, d'autant que les troubles en Annam débutent précisément dans le Quang Nam, sa région de naissance, le 9 mars, avant de s'étendre aux autres provinces, lever l'étendard de la révolte n'était certainement pas l'intention de notre auteur.

La démarche politique entreprise par Phan Châu Trinh s'inscrit dans un environnement géopolitique particulier marqué par la victoire surprise du Japon dans la guerre russo - japonaise (à propos de la Corée et de la Mandchourie) le 5 septembre 1905. Ce succès a un retentissement très important chez les premiers leaders nationalistes Vietnamiens dont la plupart sont des lettrés modernistes et notamment sur Phan Boi Châu, *l'alter ego* et bientôt rival de Phan Châu Trinh qui fait le voyage vers l'est (*Dong Du*). Il prône depuis le Japon un soulèvement révolutionnaire par le recours à la violence mais tout en restant attaché à la forme monarchique de gouvernement<sup>6</sup>.

Du point de vue intérieur, l'année 1905 - 1906 est marquée en Annam par la volonté du gouverneur général Paul Beau, républicain laïc et franc - maçon, de rompre avec les visées annexionnistes de son prédécesseur Paul

---

<sup>5</sup> Phan Chau Trinh, Mémoire au gouverneur général Paul Beau, traduction d'Edouard Huber, Chronique, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* (désormais BEFEO), 1907, t. 7, p. 166-173.

<sup>6</sup> Voir Yves Le Jariel, *Phan Boi Chau (1867-1940). Le Nationalisme Vietnamien avant Ho chi Mihn*, Paris, L'Harmattan, Recherches asiatiques, 2008, p. 26-28 et p. 38-42.

Doumer en mettant en place une “politique d’association” qui consisterait à déléguer aux Vietnamiens un plus grand rôle dans la gestion et l’administration de leurs propres affaires. Une série de mesures incarnent cette volonté d’un tournant vers l’association. La plus symbolique est sans doute la mise en place de la mission permanente indochinoise destinée à organiser annuellement l’accueil en France d’une vingtaine de fonctionnaires “indigènes” dans le but de leur faire découvrir à travers une sorte de voyage d’études la civilisation de la patrie protectrice. Il n’est d’ailleurs pas anodin que la traduction de la lettre que nous allons étudier soit placée directement à la suite et comme en miroir du témoignage d’un des premiers bénéficiaires vietnamiens de ce voyage d’apprentissage civilisationnel.

La question de l’enseignement est en effet l’un des problèmes politiques fondamentaux en Annam avec la profonde remise en cause des concours triennaux traditionnels en chinois dont Phan Châu Trinh est à cette époque l’un des fers de lance. Paul Beau entend y répondre à travers la création le 14 novembre 1905 d’une *direction de l’Instruction publique* et l’établissement du *Conseil de perfectionnement de l’enseignement indigène*. Cette instance reçoit la mission d’élaborer un programme de réformes qui prenne en compte les aspirations modernistes de certaines élites vietnamiennes. L’introduction de la langue française, du *quoc ngu* (le vietnamien en écriture romanisée) et des sciences occidentales préconisée par le Conseil de perfectionnement est mise en place par l’ordonnance royale du 31 mai 1906 qui applique la réforme à l’Annam<sup>7</sup>.

De retour du Japon, Phan Châu Trinh, rentre au Vietnam persuadé que la liberté politique de son pays n’est qu’une chimère sans une élévation générale du niveau d’éducation, et que si indépendance, il doit y avoir, elle ne pourra s’opérer que par l’instauration de la démocratie et le rejet définitif de la vieille monarchie impériale de Huê, avec l’aide et le soutien de la III<sup>ème</sup> République. C’est à la lumière de ses éléments contextuels que l’on peut désormais entreprendre l’analyse de son mémoire sur les maux dont souffre le peuple annamite.

## **2. Une dénonciation de la politique indigène de la France au miroir des abus de l’administration mandarinale**

Dans cette lettre ouverte qui prend la forme d’un mémoire adressée à la plus haute autorité coloniale du pays mais qui est surtout destinée à ses

---

<sup>7</sup> Rapport de Paul Beau, *Situation de l’Indo-Chine de 1902 à 1908*, Saigon, Imprimerie commerciale Marcellin Rey, 1908, t. 1, p. 78-79.

## **LỊCH SỬ VÀ PHÁP LUẬT VỀ THỜI KỲ PHÁP THUỘC TẠI ĐÔNG DƯƠNG**

compatriotes puisqu'elle est publiée d'abord en caractères chinois, le rédacteur se place sur un pied d'égalité avec son interlocuteur. D'emblée, l'auteur emploie un ton libre en s'exprimant à la première personne du singulier. Il est semble - t - il l'un des premiers dans l'histoire de la langue vietnamienne à oser le "je" ou "moi" (*tôi*) dans le sens d'un individu autonome et conscient de sa volonté de mettre en place une relation dyadique avec son interlocuteur<sup>8</sup>: "Je viens vers vous, moi, Phan Châu Trinh, ancien mandarin, pour vous exposer la situation très critique du pays d'Annam"<sup>9</sup>.

Par une habile rhétorique, le lettré commence par souligner les bienfaits du gouvernement colonial dans le domaine des infrastructures routières, ferroviaires, des voies navigables, des postes et des télégraphes. Il s'agit, il en est bien conscient, de l'une première justification de tout discours sur la colonisation: son apport incontestable au développement économique du pays colonisé. Ainsi, s'il paraît louer la politique modernisatrice du protectorat, ce n'est que pour mieux mettre lumière les griefs qu'il à lui faire: son absence totale de prise en considération des abus de l'administration locale, la montée de la misère parmi les indigènes, fruit des exactions fiscales, et la décadence morale du peuple annamite qui menace son existence même en tant que nation<sup>10</sup>.

Plutôt que de décocher immédiatement ses traits vers les autorités françaises et mettre en cause dans un premier temps directement l'administration coloniale, Phan Châu Trinh se livre à une dénonciation virulente de la caste des hauts mandarins et des fonctionnaires annamites qu'il tient pour principaux responsables de la situation tragique de son pays. La corruption et les exactions de ce derniers minent selon lui la dignité des classes moyennes et supérieures de la société vietnamienne et ruinent la grande masse du peuple réduite à la pauvreté et aux expédients pour survivre. Elles condamnent les paysans à l'exode rural et les hommes les plus éclairés à l'exil. Cet état de choses a des conséquences pernicieuses. En effet, l'absence de réaction des classes supérieures de la société annamite face à ses abus contribue à creuser encore davantage le fossé entre le peuple annamite et

---

<sup>8</sup> Le Thi Hien Minh, *Phan Chau Trinh (1872 - 1926) et le projet d'autonomisation à l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle, au Vietnam*, mémoire présenté à l'Université du Québec en Outaouais, septembre 2010, p. 27-29.

<sup>9</sup> Phan Chau Trinh, *Mémoire au gouverneur général Paul Beau*, *op. cit.*, p. 166.

<sup>10</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid*, p. 166-168.

l'administration française du protectorat. Le ressentiment nourrit le rejet de la France colonisatrice et la tentation qu'il juge dangereuse et illusoire de certains de ses compatriotes - il songe évidemment à Phan Boi Chau - d'en appeler à l'aide d'une puissance étrangère pour opérer la libération du pays<sup>11</sup>.

La puissance protectrice porte cependant une lourde responsabilité selon lui dans cette situation dramatique qu'il entend dénoncer au gouverneur général. En s'appuyant pour diriger l'administration provinciale exclusivement sur les mandarins indigènes, réduits au rôle de "simples agents d'exécution" et sur des fonctionnaires subalternes, quitte à fermer les yeux sur leurs dérives, leur corruption, leur paresse et leurs exactions routinières en matière fiscale, elle précipite la décadence du pays vers une "veulerie générale"<sup>12</sup>. Pointant l'hypocrisie qui consiste à dire que la volonté du Protectorat est de gouverner l'Annam par les Annamites, il souligne les effets délétères de cette politique mortifère du *statu quo* pour "la vie même de la nation"<sup>13</sup>.

En effet, en ne conservant de l'ancienne législation annamite que les mesures les plus vexatoires et les plus barbares pour le peuple, tout en exemptant les mandarins des peines très sévères qu'elle prévoyait pour réprimer les délits et les crimes commis par l'administration, la France a ouvert la voie à l'arbitraire. Plus aucun Vietnamien n'ose désormais dénoncer ces abus, découragé aussi bien par l'impunité dont jouissent les fonctionnaires indigènes que par la peur qu'inspire l'administrateur français<sup>14</sup>.

Selon Phan Châu Trinh, l'origine de cette situation qui plonge l'Annam dans le désespoir est également en grande partie liée au regard méprisant porté par les Français sur les Annamites, lequel transparaît dans la presse, la littérature et même dans les dessins de caricature<sup>15</sup>. Par ailleurs, ce sentiment se trouve renforcé par le tableau désastreux offert par la société vietnamienne du début du XX<sup>ème</sup> siècle, de la base au sommet, aux yeux condescendants du colonisateur: "le spectacle lamentable de mandarins corrompus au milieu d'un peuple dégénéré, ignorant et grossier". Un tel "mépris" en vient même à effacer les mille ans de résistance d'"un peuple grand et fort" qui avait su longtemps tenir son rang parmi les nations de l'Asie du Sud, en ravalant les Vietnamiens au rang de

---

<sup>11</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid*, p. 167.

<sup>12</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid*, p. 166.

<sup>13</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid*, p. 167-168.

<sup>14</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid*, p. 168-169.

<sup>15</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid*, p. 168.

**LỊCH SỬ VÀ PHÁP LUẬT VỀ THỜI KỲ PHÁP THUỘC TẠI ĐÔNG DƯƠNG**

“sauvages, de porcs, d’êtres incapables de distinguer le bien du mal”<sup>16</sup>. Mais ce mépris finit par rejaillir sur le colon français lui - même qui, à force d’humiliations, de mauvais traitements et de violences physiques pouvant aller parfois jusqu’à l’homicide des indigènes, se ravale lui - même au rang de bête. Venant nourrir le flot des indignations, des rancunes et des haines, il creuse “l’antagonisme entre les habitants des deux races qui habitent ce pays” les rendant chaque jour un peu plus “étrangers les uns aux autres”<sup>17</sup>.

Cet antagonisme, source de bien des maux, est encouragé par les mandarins eux - mêmes, premiers auxiliaires de l’administration coloniale, qui ont tout intérêt pour conserver le semblant de pouvoir qui leur reste à entretenir cet isolement et cette coupure entre la société annamite et les autorités françaises parce qu’ils favorisent le maintien de leur antique système d’exploitation<sup>18</sup>.

A travers la bureaucratie mandarinale, qui constitue la principale cible de l’auteur, perce une critique à peine voilée de l’aveuglement plus ou moins conscient des fonctionnaires français du protectorat vis - à - vis d’elle. Ces derniers, préoccupés surtout de rentrées fiscales dont ils s’exagèrent le rendement et davantage soucieux de la “marche régulière de la machine administrative”<sup>19</sup> que du bien être réel des Annamites, prêtent une oreille complaisante aux dénonciations calomnieuses de leurs frères par des mandarins faussement zélés<sup>20</sup>.

Dans un contexte marqué par les mauvaises récoltes, l’exaction fiscale et les abus du système des corvées produisent l’appauvrissement général du peuple autant que des élites éclairées. Cette situation permet la mise en lumière du principal travers de la politique indigène de la France: son incapacité à encourager l’initiative économique de ses sujets annamites par le développement d’un système d’éducation moderne et la suppression de l’ancien système des examens triennaux et du monopole mandarinal<sup>21</sup>.

A travers ce texte, Phan Châu Trinh témoigne de sa parfaite connaissance non seulement de l’état critique de son pays mais également de l’esprit du nouveau programme d’administration coloniale caractérisé par la

---

<sup>16</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid.*

<sup>17</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid.*, p. 169.

<sup>18</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid.*

<sup>19</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid.*, p. 170.

<sup>20</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid.*, p. 170-171.

<sup>21</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid.*, p. 171-172.

volonté de mettre en place une “politique d’association”<sup>22</sup>. S’il se montre favorable à une véritable politique d’alliance avec la France, se disant prêt à concourir à son établissement, il souligne l’impossibilité de sa mise en place sans la liquidation préalable ou du moins l’épuration drastique de l’administration mandarinale, ce que la puissance protectrice semble juger inconcevable<sup>23</sup>.

Dès lors, l’auteur ne peut que se montrer très pessimiste sur le futur de son pays. S’il dit ne pas croire en la capacité de révolte de ses compatriotes envers le Protectorat, il n’en souligne pas moins les dangers que feraient courir la poursuite et le maintien d’une telle politique. Ils risquent de trancher définitivement, au préjudice tant des Français que des Annamites, les liens fragiles qui les unissent, débouchant pour le peuple vietnamien soit à un changement de maître, soit à une lutte, dont il semble douter de la possibilité, pour” obtenir une indépendance qu’il n’a jamais connue “<sup>24</sup>.

Si dans le fond de son cœur, le jeune Phan, qui prenait souvent pour modèle le patriote italien Giuseppe Mazzini<sup>25</sup>, est déjà sans doute partisan de l’indépendance, ce rêve de résurrection de sa nation, il le conçoit dès cette époque en partenariat étroit avec la France, le pays des droits de l’homme et de la démocratie, qu’ils aspirent à voir se développer au Vietnam. Comme il le dit déjà à Phan Boi Châu, l’indépendance nationale ne pourra se construire qu’avec la fin de la monarchie et des pratiques de la cour impériale. Ainsi, si dans ce premier texte, il ne souffle mot du régime politique, à travers sa critique des vices et de la corruption du système mandarin de la Cour de Huê se dessine déjà son clair penchant pour le républicanisme. Marquant le début de son voyage mental vers l’Ouest (*Tay Zu*), cette aspiration républicaine s’exprimera plus tard dans d’autres textes comme sa *Lettre à l’empereur Khải Định* écrite à Marseille le 15 juillet 1922 ou sa conférence intitulée *Monarchie et Démocratie* et présentée à Saigon le 26 novembre 1925<sup>26</sup>.

---

<sup>22</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid*, p. 173.

<sup>23</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid*, p. 174-175.

<sup>24</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid*.

<sup>25</sup> Il adoptait en hommage à figure du *Risorgimento* le pseudonyme Hy Mã (“suivant l’exemple de Mazzini”) voir Phuong Ngoc Nguyen, “Vents d’Est, vents d’Ouest: L’introduction de l’esprit des Lumières dans le Vietnam au début du XXe siècle” dans Hoai Huong Aubert-Nguyen et Michel Espagne (dir.), *Le Vietnam, une histoire de transferts culturels*, Paris, Demopolis, 2015 p. 49-67.

<sup>26</sup> Ces deux textes sont consultables dans leur traduction en anglais établie par Vinh Sinh (*Phan Chau Trinh and his Political Writings... op. cit.*, “p. 87-102 et p. 125-139).

## **LỊCH SỬ VÀ PHÁP LUẬT VỀ THỜI KỲ PHÁP THUỘC TẠI ĐÔNG DƯƠNG**

Néanmoins, il ne faut pas se méprendre sur la nature de ce choix, ancien mandarin adhérant sincèrement aux valeurs républicaines, Phan Châu Trinh ne reniera jamais les enseignements de la philosophie confucéenne et notamment ceux de Mencius, le disciple le plus brillant de Confucius. Il croira jusqu'à la fin de sa vie à la symbiose possible et nécessaire de l'ancienne sagesse de l'Orient avec les principes modernes des droits politiques du peuple et de la démocratie de l'Occident incarnée à ses yeux par la France et les Etats - Unis<sup>27</sup>.

Une telle conviction peut sembler pour le moins surprenante à la lumière de ce que sera la lutte tragique, glorieuse et victorieuse du peuple vietnamien sous la conduite d'Ho Chi Minh dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. On ne peut pourtant s'empêcher de se demander si l'histoire des relations franco - vietnamiennes n'aurait pas pu prendre un court différent si ce mémoire avait reçu l'attention qu'il méritait de la part des représentants de la puissance occupante.

### **3. La réception ambivalente du texte: du manifeste réformateur moderniste au brûlot anticolonialiste**

Sans dénier l'audace qu'il fallut à Phan Châu Trinh pour prendre la plume et dénoncer les abus du système mandarinal en s'adressant directement au gouverneur général de l'Indochine, on peut estimer qu'au - delà du bien - fondé de son constat et de sa sincérité, il prenait sans doute un risque calculé en encourageant la répression de la justice coloniale en se disant prêt à se soumettre, s'il avait tort, à la condamnation qu'il plairait à l'autorité française de lui infliger<sup>28</sup>. Le texte, comme on a pu le constater, était susceptible d'une double lecture. S'il ne ménageait nullement la politique du Protectorat, il mettait surtout en cause la vieille caste administrative mandarinale. Si l'on ignore la réaction directe de Paul Beau, son principal destinataire, il y a tout lieu de penser que ce mémoire ne fut pas regardé d'un trop mauvais œil par une partie de son entourage. C'est en tout cas ce que semble suggérer la publication de sa traduction française en 1907 par d'Edouard Huber au sein du *Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient*.

Le traducteur exprime une sympathie certaine pour son auteur dont il souligne "l'évidente sincérité" et "le courage"<sup>29</sup>. Le message que Phan

---

<sup>27</sup> Cf. *Morale et Éthiques en Orient et Occident* (trad. Vinh Sinh (*Phan Chau Trinh and his Political Writings... op. cit.*, p. 103-123).

<sup>28</sup> Phan Chau Trinh, *Mémoire au gouverneur général Paul Beau*, *op. cit.*, p. 175.

<sup>29</sup> Phan Chau Trinh, *Ibid*, p. 166.

Châu Trinh souhaite faire passer malgré des “exagérations” somme toute excusables peut être lu, comme le suggère Huber, en correspondance avec celui contenu dans un compte - rendu, publié dans la même chronique, du voyage en métropole de Tran tan Bin, l’un des premiers mandarins à avoir bénéficié d’un séjour de découverte des institutions et de la civilisation française<sup>30</sup>. Lancé à l’initiative du Gouverneur général, dans le cadre de la “mission permanente”, ce séjour de plus d’un an en métropole s’inscrivait dans la volonté de la nouvelle administration coloniale d’associer de manière plus étroite les mandarins à la conduite des affaires du protectorat<sup>31</sup>. Le Gouverneur général Paul Beau pensait que pour obtenir des résultats utiles la politique indigène devait tenir constamment “le doigt sur les pulsations du pays”. Il comptait pour cela s’appuyer davantage sur les nouvelles élites économiques vietnamiennes. Il y a donc tout lieu de penser qu’il ne devait donc pas trouver totalement saugrenues certaines critiques formulées par Phan Châu Trinh contre le système mandarinale et sa tradition éducative<sup>32</sup>. Mais, il ne pouvait bien sûr reprendre directement à son compte une attaque qui visait aussi directement l’administration française du Protectorat.

A la fin de l’année 1907, dans son *Rapport sur la situation de l’Indo - Chine*<sup>33</sup>, tout en notant “une sorte de désenchantement de l’opinion publique” à l’égard de cette colonie, le Gouverneur Beau se refuse de sacrifier, en ayant à n’en pas douter à l’esprit le texte Phan Châu Trinh, à ce qu’il appelle “le lieu commun” relatif à l’excès d’impôts qui pèsent sur les indigènes et aux “dépenses excessives qu’entraîne pour le pays l’administration française”. Semblant même à certains endroits directement emprunter certaines expressions du mémoire, il conteste ainsi l’idée d’une “surcharge excessive que l’Administration française avec ses rouages compliqués et son nombreux personnel apporterait au poids des impôts”<sup>34</sup>.

---

<sup>30</sup> Befeo, 1907, t. 7, p. 155.

<sup>31</sup> Paul Beau, *Situation de l’Indo-Chine, op. cit.*, p. 264.

<sup>32</sup> La création à Hanoi par des amis de Phan Chau Trinh du *Dong Kinh Nghia Thuc*, (L’École Libre du Tonkin), un nouvel établissement ouvert également aux femmes et fondé sur des méthodes d’enseignement moderniste et l’apprentissage du vietnamien romanisé, le ‘*quoc ngu*’ et du français procédait d’ailleurs directement de ces critiques.

<sup>33</sup> Paul Beau, *Situation de l’Indo-Chine, op. cit.* p. 25.

<sup>34</sup> Paul Beau, *Ibid*, p. 25.

## **LỊCH SỬ VÀ PHÁP LUẬT VỀ THỜI KỲ PHÁP THUỘC TẠI ĐÔNG DƯƠNG**

En revanche, traçant les grandes lignes de la nouvelle politique indigène caractérisée par la volonté d'association, il semble en partie rejoindre Phan Châu Trinh en jugeant impolitique de chercher à entraver l'évolution politique des pays de l'Union Indochinoise, le Tonkin et La Cochinchine, vers "un progrès à l'européenne sous prétexte de sécurité et de respect des traditions"<sup>35</sup>. Néanmoins, il se montre beaucoup plus circonspect et prudent s'agissant précisément de l'Annam. Constatant que "l'évolution des mœurs et des institutions est encore à peine sensible", il confesse que "la seule réforme libérale qui a pu y être introduite en décembre 1903 est celle des commissions consultatives instituées auprès de chaque résident pour participer à l'examen du budget de sa province"<sup>36</sup>.

S'il témoigne également de la menace que fait courir, à la mise en place réelle d'une politique d'association, la méfiance - déjà déplorée par Phan Châu Trihn - subsistant entre fonctionnaires français et indigènes, il veut croire que la situation en Annam est en voie d'amélioration à cet égard, et se félicite de la "collaboration plus intime" de l'Administration indigène avec l'Administration française "dans toutes les branches de l'activité politique et économique du pays"<sup>37</sup>. Soulignant la modification opérée dans l'organisation des concours donnant accès aux fonctions publiques par l'introduction dans les épreuves d'éléments des sciences européennes, du vietnamien romanisé, le 'quoc ngu' et du français ainsi que le rajeunissement des cadres, Paul Beau prend à nouveau le contre-pied des critiques adressées par le lettré réformateur<sup>38</sup>.

La lecture de l'annexe n°3 au rapport du Gouverneur général qui est consacrée spécifiquement à la Situation de l'Annam et rédigée par le Résident Supérieur Lévecque confirme et accentue encore davantage cette profonde divergence d'appréciation de la situation. Tout en reconnaissant que trop souvent par le passé le gouvernement a été exposé à porter son choix sur des sujets indignes, ce dernier estime que désormais, la pacification du territoire de l'Annam étant achevée, le mérite prévaut dans l'attribution des postes. La corruption qu'on avait pu observer précédemment dans l'administration

---

<sup>35</sup> Paul Beau, *Ibid*, p. 63.

<sup>36</sup> Paul Beau, *Ibid*, p. 64-65.

<sup>37</sup> Paul Beau, *Ibid*, p. 70.

<sup>38</sup> Paul Beau, *Ibid*, p. 71.

indigène tend également à disparaître du fait de la réduction des effectifs et l'amélioration du recrutement<sup>39</sup>.

Au regard de ces différents éléments, et même en tenant compte de la réserve bien compréhensible des hautes autorités coloniales dans la rédaction d'un rapport officiel destinée au Gouvernement, il n'apparaît guère étonnant que lorsque survient la grande révolte fiscale en Annam, l'Administration coloniale surprise apparaisse complètement prise de cours. Persuadée dans ses rapports que la population vietnamienne était gagnée à la France par la politique d'association, elle a du mal à saisir le caractère réel de l'insurrection. Simple jacquerie ou véritable révolte anticoloniale ? Paul Beau alors rentré à Bruxelles et se souvenant à n'en pas douter de la lettre de Phan Châu Trinh, estime que loin d'être dirigée contre la France, la révolte visait les mandarins. Le Résident supérieur du Annam, Fernand Lévecque, qui a vécu personnellement l'évènement, accuse quant à lui, Phan Châu Trinh d'être directement à l'origine, par la diffusion de son mémoire, de cette insurrection paysanne contre la levée de l'impôt au centre Vietnam. A partir de ce moment, le leader nationaliste vietnamien devient alors un bouc émissaire idéal, et son texte, le brûlot de la révolte. L'accusation relayée en métropole par le journal *Le Temps* lui vaudra une condamnation à mort au terme d'un premier jugement devant le tribunal mixte de Huê. Grâce à l'intervention décisive du journaliste républicain Ernest Babut membre de la *Ligue des droits de l'homme*, la peine est finalement commuée en prison à vie dans le bagne de l'île de Poulo Condor le 4 avril 1908.

A l'occasion de cette affaire, l'École Française d'Extrême Orient dont Phan Châu Trinh est présenté à tort comme un "collaborateur" se voit elle aussi accusée de complicité par Lévecque pour avoir diffusé dans son bulletin la traduction de sa lettre séditionnelle. A la suite de cette affaire, le Bulletin de l'EFEO est soumis avant impression à une sorte censure préalable et préventive de la part des autorités coloniales<sup>40</sup>. La correspondance de Claude Maître, directeur de l'École par intérim est sur ce point très éclairante. Tout en niant fermement la collaboration de Phan Châu Trinh au journal de l'institution, il souligne lui aussi le caractère anti - mandarinal de la révolte en mettant directement en cause

---

<sup>39</sup> Paul Beau, *Ibid*, p. 263-264.

<sup>40</sup> Voir Pierre Singaravélou, *L'École Française d'Extrême-Orient (1898-1956). Essai d'histoire sociale et politique de la science coloniale*, Paris, CNRS éditions, 2019 (1<sup>ère</sup> éd. L'Harmattan, 1999), p. 191-194.

## **LỊCH SỬ VÀ PHÁP LUẬT VỀ THỜI KỲ PHÁP THUỘC TẠI ĐÔNG DƯƠNG**

l'attitude des autorités coloniales dans son embrasement: "Naturellement cela change depuis que nous baïonnettons les émeutiers [...]. Je ne sais si l'administration a là - dessus la conscience bien tranquille"<sup>41</sup>.

Comme souvent dans l'histoire coloniale de la France, les gouvernants sont passés à côté de la réalité vécue des populations colonisées qu'ils n'ont pas compris faute d'avoir su écouter à temps les hommes qui comme Phan Châu Trinh avaient pourtant voulu leur dessiller les yeux. Comme souvent, persistant dans leur déni, ils ont adopté à leur sujet un regard plus conforme à l'idée qu'ils se faisaient eux - mêmes de l'Histoire en marche. N'ayant pas vu son vent se lever, ils ont été emportés par lui. Bien qu'ayant gracié et accueilli Phan Châu Trinh dans son exil à Paris à partir de 1911 dans le cadre une mission financée par le Gouvernement général lui - même, désireux de marquer un tournant dans sa politique indigène, la France de la III<sup>ème</sup> République n'a jamais voulu véritablement reconnaître le caractère prophétique de son avertissement et encore moins encourager son aspiration à une République moderne dans un nouveau Vietnam. En 1916 encore, une note de la section des affaires politiques et indigènes de Cochinchine concluait à propos de Phan Châu Trinh et de ses partisans: "Leur logique de réformateurs outranciers les conduisait à condamner le régime monarchique qu'ils jugeaient incompatibles avec les intérêts du pays tels qu'ils les entendaient"<sup>42</sup>.

Phan Châu Trinh lui n'en démordra jamais et tous ses écrits politiques postérieurs d'*Un Nouveau Vietnam suivant l'alliance Franco - Vietnamienne à Monarchie et Démocratie et Moralité et éthiques en Occident* en passant par sa *lettre à l'empereur Kai Dihn* développent cette idée force: l'avenir du Vietnam sera républicain ou ne sera pas. Il mourra persuadé que les idées démocratiques et sociales modernes occidentales loin d'être incompatibles avec les anciens enseignements éthiques et moraux de Confucius et Mencius, pourraient constituer l'élément décisif de leur ressourcement.

---

<sup>41</sup> Lettre de Claude Maître à Louis Finot du 24 avril 1908 citée par Pierre Singaravélou, *L'École Française d'Extrême-Orient...*, op. cit., p. 192.

<sup>42</sup> Extrait cité par Yves Le Jariel, *Phan Boi Chau (1867-1940)...* op. cit., p. 38.